

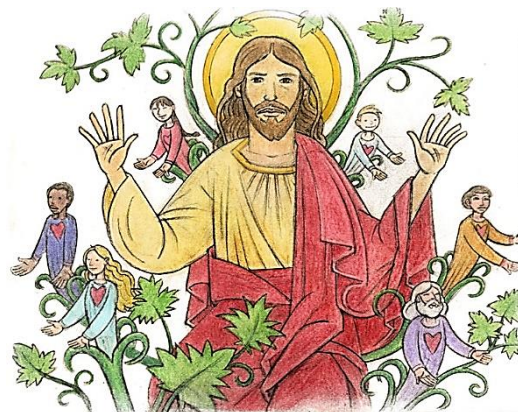


Saint-Quentin, le 28 avril 2024

La vigne et les sarments

En ce dimanche, les lectures nous invitent à vivre notre « *Je crois en Dieu* ». Croire ne suffit pas, dire ne suffit pas, il faut « faire », il faut produire du fruit. Que faire pour donner un bon rendement ?

Jésus nous ramène à l'essentiel. Il nous dit : « *Je suis la vigne, vous êtes les sarments, et c'est mon Père qui est le vigneron.* » Ainsi, il nous dit des choses essentielles sur Dieu, sur l'Église, et sur chacun de nous, dans notre vie personnelle de baptisés.



L'image est simple et d'une grande force expressive. Jésus est la « vraie vigne », pleine de vie ; les disciples sont des « sarments » qui vivent de la sève qui leur vient de Jésus. Le Père est le « vigneron » qui prend personnellement soin de la vigne pour qu'elle porte des fruits abondants. La seule chose importante est que son projet d'un monde plus humain et plus heureux pour tous devienne réalité.

L'image met en évidence où se situe le problème. Il y a des sarments secs à travers lesquels la sève de Jésus ne circule pas. Des disciples qui ne portent pas de fruits parce que l'Esprit du Ressuscité ne coule pas dans leurs veines. Des communautés chrétiennes qui végètent, en restant déconnectées de sa personne.

Nous, les chrétiens d'aujourd'hui, vivons trop préoccupés et distraits par de nombreuses questions. Il ne peut en être autrement. Mais nous ne devons pas oublier l'essentiel. Nous sommes tous des « sarments ». Seul Jésus est « la vraie vigne ». Ce qui est décisif à ce moment est de « rester rattachés à lui » : appliquer toute notre attention à l'Évangile ; nourrir dans nos groupes, nos réseaux, communautés et paroisses le contact vivant avec lui et ne pas nous éloigner de son projet.

Restons attentifs à la présence de la sève de Dieu en nous. Si nous sentons nos sarments encombrés ou paresseux, appelons le Vigneron. Restons avec Dieu, demeurons en Dieu, prenons racine en Dieu. Nous pourrions vivre et porter du fruit. La récolte viendra.

Bon dimanche et bonne semaine !

P. Stanislas scj



5^E DIMANCHE DE PÂQUES B

PREMIÈRE LECTURE

« Barnabé leur raconta comment, sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur »

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 9, 26-31)

En ces jours-là, arrivé à Jérusalem, Saul cherchait à se joindre aux disciples, mais tous avaient peur de lui, car ils ne croyaient pas que lui aussi était un disciple. Alors Barnabé le prit avec lui et le présenta aux Apôtres ; il leur raconta comment, sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment, à Damas, il s'était exprimé avec assurance au nom de Jésus. Dès lors, Saul allait et venait dans Jérusalem avec eux, s'exprimant avec assurance au nom du Seigneur. Il parlait aux Juifs de langue grecque, et discutait avec eux. Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer. Mis au courant, les frères l'accompagnèrent jusqu'à Césarée et le firent partir pour Tarse.

L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; elle se construisait et elle marchait dans la crainte du Seigneur ; reconfortée par l'Esprit Saint, elle se multipliait.

PSAUME 21

R/ Tu seras ma louange, Seigneur, dans la grande assemblée.

Devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.

Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent :

« À vous, toujours, la vie et la joie ! »

La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur,
chaque famille de nations se prosternera devant lui :

« Oui, au Seigneur la royauté,
le pouvoir sur les nations ! »

Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;
on annoncera le Seigneur aux générations à venir.

On proclamera sa justice au peuple qui va naître :
Voilà son œuvre !

DEUXIÈME LECTURE

« Voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de Jésus Christ et nous aimer les uns les autres »

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 3, 18-24)

Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur ; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses.

Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit.

ÉVANGILE

« Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit »

Alléluia. Alléluia. Demeurez en moi, comme moi en vous, dit le Seigneur ; celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 15, 1-8)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.

Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. »



MÉDITATION

Jésus habitait un pays où la vigne était l'arbre bien-aimé. Il savait l'attachement d'un homme pour sa vigne et tous les soins dont il est prêt à l'entourer. Lors de son discours d'adieu, dont un passage nous est proposé ce dimanche, il reprend le célèbre poème d'Isaïe dans lequel la vigne désigne le peuple d'Israël. Mais il lui donne un sens nouveau : la vigne désigne Jésus lui-même.

Les vignes que nous connaissons, celles de nos coteaux, nous donnent déjà une idée de notre unité avec lui ; mais c'est une idée imparfaite, car un vigneron est forcément extérieur à sa vigne. Alors que le Père est, par son Fils, intérieur à sa création, engagé en elle, sans pourtant se confondre avec elle.

« Moi, je suis la vraie vigne » dit solennellement Jésus. Et cette déclaration rappelle la voix, elle aussi solennelle, qui sortait du buisson ardent, et par laquelle Dieu livre son nom à Moïse ; c'est un nom imprononçable, mystérieux. Avec Jésus, Dieu n'est plus caché. Il dira à Philippe : « Qui me voit, voit le Père. » Il révèle sa présence en venant planter sa tente parmi nous. Par Jésus, Dieu s'enracine dans l'humanité, qui est appelée à se greffer sur lui pour demeurer en lui, selon le mot cher à Jean. Ainsi, il nous dit des choses essentielles sur Dieu, sur l'Église, et sur chacun de nous, dans notre vie personnelle de baptisés.

Et d'abord sur Dieu. Il est le vigneron et nous sommes sa vigne. Inutile de rappeler comment ce thème court tout au long de l'Ancien Testament. Ici, il faut aller encore plus loin. L'amour de Dieu pour son peuple, le peuple des baptisés, est comme celui d'un vigneron pour sa vigne. Ceux qui connaissent des vigneronns savent de quel amour très particulier un vigneron entoure sa vigne. Eh bien, Dieu est comme cela : il n'y a rien qui compte autant pour lui que sa vigne, que nous. Nous sommes sa vie. Il prend soin de nous, nous « cultive. » Mais il attend beaucoup de nous. Il veut que nous donnions du fruit.

Une deuxième chose que Jésus nous révèle à travers cette image concerne l'Église. On peut regarder l'Église sous divers éclairages. On peut porter sur elle un regard de sociologue et étudier les diverses couches sociales qui la composent, dans tel pays, dans telle région. Ou un regard politique : quel est l'impact politique, l'influence de l'Église sur un pays ou une région. On peut analyser les prises de position du pape ou des évêques, en fonction de la conjoncture nationale ou internationale. On peut porter sur l'Église un regard d'économiste et chercher à savoir si c'est une entreprise rentable. On peut porter enfin sur l'Église un regard d'historien. L'Église a une longue histoire, presque deux mille ans, et on peut étudier l'évolution de cette institution vénérable, avec ses heures de gloire et ses périodes troubles, ses fidélités et ses infidélités.

Mais tous ces regards, qui sont légitimes, nécessaires et même indispensables, ne sont rien si on ne porte pas un regard vrai sur ce qui est l'aspect central de l'Église. L'Église, ce n'est pas nous, c'est Jésus ressuscité **ET** nous. Ensemble. Étroitement reliés. Et quand on parle de l'Église, il ne faut jamais oublier cela : cette relation personnelle, cette imbrication étroite qu'il y a entre le tronc et les branches, entre le Christ et tous les baptisés. Ce n'est pas pour nier les imperfections de l'Église, mais

pour jeter un regard vrai, intelligent, sur notre Église. Si elle n'est pas fidèle à sa vocation, c'est parce qu'elle ne sait pas utiliser la sève qui coule en elle et qui la nourrit : la vie même du Christ ressuscité.

Cette réalité de l'Église concerne donc chacun de ses membres. Chacun d'entre nous est une branche greffée sur le cep, Jésus. Certes, je pense qu'il ne viendrait à l'esprit d'aucun de nous de vouloir nous détacher définitivement du Christ (quoi que...), d'être une branche morte. Un autre risque est plus fréquent : celui de ne pas nous nourrir de cette sève qui nous est offerte à profusion.

Cette sève, c'est la Parole de Dieu qu'il nous donne pour nourrir notre vie d'hommes croyants. Chaque dimanche, la Table de la Parole est dressée pour nous. On vient donc consommer, manger cette nourriture, la Parole de Dieu. Et puis, il y a également l'Eucharistie. « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie.* » Il a MA vie, dit Jésus. Alors, c'est entendu. Dans la plupart des cas, on se nourrit. Il ne viendrait à l'esprit de personne, je pense, de vivre sevré de cette nourriture. Mais qu'est-ce qu'on fait de cette nourriture ? Voilà la vraie question.

On ne mange pas pour manger. On ne consomme pas pour consommer. Il faut « donner du fruit. » Malheureusement, j'ai peur que toute cette vie qui nous est donnée ne se traduise pour beaucoup de baptisés que par un bon confort spirituel, pas par des fruits. Les fruits de la vie du Christ, de la vie de Dieu en nous, de la vie de l'Amour.

Mais prenons conscience que Jésus ne peut être vraiment porteur de vie que si nous sommes des porteurs de vie à notre tour. Dieu nous rend efficaces par son Esprit. C'est la sève qui monte du cep vers les sarments et qui permet aux fruits de se gorger de la vie nouvelle. Que pouvons-nous donc faire sans Dieu ? Que pouvons-nous faire sans entrer en relation ? Que pouvons-nous être sans prendre racine pour que la vigne porte du fruit ? Cependant, le quotidien nous fait parfois oublier l'essentiel. Être bien enracinés nous aide à nous remettre en cause, à être critique, à rejeter ce qui est nocif dans nos vies, à refuser ce qui n'est pas porteur d'espérance. Sachons garder ce qui est porteur de fruits et rejetons le reste. « Demeure en moi », nous dit Jésus. Avec les sarments qui sont tout secs et qui ne laissaient plus passer la sève, le mieux à faire est de les brûler au plus vite. Ainsi en va-t-il dans chacune de nos vies. Nous y trouvons toujours des attitudes, des choix, qui ont été stériles pour notre foi et desséchants pour notre cœur. De temps à autre nous faisons un tas de ces obstacles à la vraie vie, puis nous le brûlons. Laissons-nous alléger par Dieu. Apprenons le pardon sous toutes ses formes. À travers la vie, Dieu nous émonde. C'est par amour vécu dans des actes concrets que nous pourrions construire le Royaume de Dieu. Il est vrai que ce n'est pas facile de nous laisser émonder, mais tout ce qui vit a besoin d'être nourri.

Notre foi peut se développer si elle est vivante, si elle joue un rôle actif dans notre vie de tous les jours, si elle porte du fruit. C'est pourquoi nous venons rencontrer le Seigneur chaque dimanche afin d'écouter sa parole et reprendre des forces pour la semaine qui commence. Porter du fruit ne veut pas dire faire des choses extraordinaires, ça veut dire faire bien les choses ordinaires.

Rattachés au Christ comme les sarments à la vigne, éclairés par l'Esprit Saint, nous pouvons donner du fruit en abondance. Les fruits de l'Esprit, nous dit Saint Paul sont : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la douceur, la fidélité, la tendresse, la capacité de contrôler nos colères... Cette belle liste nous invite à réfléchir sur les fruits que nous portons.

Porter du fruit, c'est donner un coup de main à mon voisin malade ou handicapé, visiter mes vieux parents qui vivent dans la solitude, venir en aide à ceux et celles qui souffrent, participer à la vie de la paroisse, faire un peu de bénévolat, partager avec ceux et celles qui sont dans le besoin, etc.

Le problème de nombreux chrétiens, c'est qu'ils n'ont pas le temps de respecter les engagements de leur baptême. Ils ont une relation minimale avec le Christ et, sans ce contact essentiel, leur foi risque de s'éteindre comme la flamme d'une lampe sans huile. Ils ne reçoivent plus la sève de la vigne à laquelle ils appartiennent. Sans cette sève vivifiante, les oeuvres que le Christ attend de nous ne se produisent plus.

Jean, dans son évangile, a remplacé l'institution de l'Eucharistie par le lavement des pieds (Jn 13, 13-15). La communauté de Jean célébrait l'eucharistie tous les dimanches, mais l'évangéliste avait voulu mettre l'accent sur les oeuvres et les fruits que la rencontre avec le Christ et avec la communauté chrétienne pouvait engendrer.

Oui, Dieu a besoin de nous pour créer un monde meilleur, un monde de respect, de fraternité et d'amour. Il a besoin de nos mains, de nos pieds, de notre coeur dans un univers souvent sans merci pour les plus faibles.

Les textes d'aujourd'hui nous rappellent que si nous sommes unis au Christ, comme les sarments à la vigne, nous recevrons sa force et sa vie, nous nous aimerons les uns les autres et nous porterons beaucoup de fruit. (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...

Prenez soin de vous et de tous ceux qui sont à vos côtés.



Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

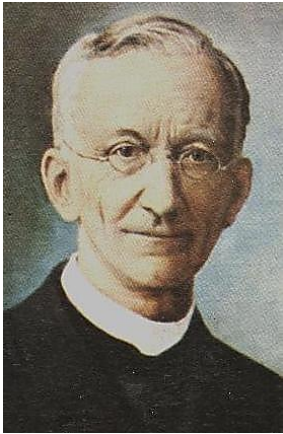
P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Bernadette PECHEUX (25/04)





Père Léon Dehon

Duc in altum (Discours d'ouverture du Congrès ecclésiastique de Bourges) 1900

Notre France en est là, c'est une vigne dévastée. Qui lui rendra la vie et la fécondité? Celui qui est le suprême pasteur et le chef des pilotes, n'est-il pas aussi le suprême vigneron? C'est lui qu'il faut écouter et la vigne reverdira. Il l'aime, cette vigne de France, le grand agriculteur de l'Église. C'est sa vigne bien-aimée. Cent fois nous l'avons entendu nous le dire, et de pareils accents ne trompent pas; et il a mission pour cultiver toute la vigne du Seigneur.

Semons ce qu'il nous dit de semer, et cultivons comme il nous dit de cultiver. Il veut deux auxiliaires principaux, le clergé et le peuple. Le clergé, il nous le dit dans cette admirable encyclique de l'an dernier: «Leur ministère (aux prêtres) sera laborieux, dit-il, souvent même pénible, spécialement dans les pays; où les populations, absorbées par les intérêts terrestres, vivent dans l'oubli de Dieu et de la religion. Mais l'action éclairée, charitable, infatigable du prêtre, fortifiée par la grâce divine, opérera comme elle l'a fait en tous temps, d'incroyables prodiges de résurrection».

L'année avec le Sacré Cœur – Avril 1919

«Demeurez en moi» [Jn 15,4]. – Demeurons attachés à la vigne. Le vigneron retranche de la vigne les branches mortes et celles qui ne portent pas de fruits. Il émonde les sarments qui donnent des fruits, afin qu'ils en produisent davantage.

«C'est aussi ce que fera le Père céleste, nous dit Notre Seigneur: toute branche qui ne fructifiera pas en moi, il la retranchera; il la rejettera loin de lui, elle sera privée de la sève qui est la grâce et elle tombera dans la mort spirituelle. Mais celles qui promettent du fruit, il les émondera, il les purifiera par quelque épreuve et les guérira de leurs penchants dépravés, pour qu'elles portent davantage de fruits».

L'année avec le Sacré Cœur – Avril 1919

«Et moi en vous». – Quelle bonne parole! Notre Seigneur nous dit lui-même qu'il veut demeurer en nous. Avec lui, c'est la vie, la joie, la paix, la fécondité; sans lui, c'est la mort. – «Je suis le cep de la vigne, dit-il, et vous êtes les sarments; quiconque demeure en moi et moi en lui portera beaucoup de fruits; mais sans moi, sans ma grâce et mon concours, vous ne pouvez rien faire de bon et d'utile, vous seriez des sarments desséchés, qu'on retranche et qu'on jette au feu». Oui, sans la grâce sanctifiante, mes œuvres seraient des œuvres mortes. Je ne serais bon que pour le feu, comme une branche desséchée. «Ou la vigne, ou le feu», dit saint Augustin. Sans la grâce actuelle, ni commencement, ni progrès ni persévérance dans l'œuvre du salut. ❤️

